mann, ayant son quartier général à Antony. Nous avions fait environ 40 prisonniers dans le village, et on en a vu défiler quelques-uns dans la rue Beuret, escortés par quelques gardes nationaux qui les conduisaient à l'École militaire. De ce côté, notre succès était complet ; malheureusement, parmi nos pertes, il fallait compter celle du chef de bataillon de Dampierre, mort héroïquement à la tête de ses mobiles de l'Aube, près de l'église de Bagneux.

Mais vers Châtillon notre attaque n'avait pas été heureuse. Il fallut cheminer à la sape et avancer maison par maison pour emporter un réduit solidement établi près de l'église, ce qui donna à l'ennemi le temps de se reconnaître et de rassembler ses réserves. Bientôt de fortes colonnes se montrèrent sur le plateau de Châtillon, arrivant par la Croix-de-Berny et amenant avec elles une artillerie nombreuse, qui entra en action dès dix heures et demie du matin. Nos batteries soutinrent néanmoins vigoureusement la lutte, appuyées par les pièces à longue portée des forts de Montrouge, de Vanves et d'Issy.

« Dans cette lutte d'artillerie, dit le général Vinoy, malgré un coup malheureux qui fit sauter un caisson dans une de nos batteries, tuant et blessant plusieurs hommes, l'avantage nous resta. A gauche de Châtillon, une batterie bavaroise chercha à établir ses pièces de façon à tirer sur Bagneux. Elle fut heureusement contenue par une seule pièce de 24 placée au saillant 3 du fort de Montrouge, et chaque fois qu'elle se mettait en batterie, la précision du tir venu du fort la forçait aussitôt à rétrograder. » Le combat nous était donc encore favorable, et la colonne du général Susbielle continuait à s'avancer au moyen de la sape. Nos troupes réussirent enfin à s'emparer complètement de Bagneux; mais devions-nous nous maintenir dans cette position? Le cas n'avait pas été prévu. Le général Vinoy envoya donc au gouverneur de Paris la dépêche télégraphique suivante :

« Nous sommes maîtres de Bagneux; je prends des mesures pour nous y maintenir; voulez-vous le conserver? »

Le général Trochu répondit :

« Blanchard tiendra dans le bas Châtillon, sans dépasser la route de Clamart; je lui annonce que vous le soutiendrez de Bagneux par votre canon, qui devra tirer entre le télégraphe et le haut de Châtillon. Sous cette protection, Blanchard fera sa retraite quand il le jugera à propos ou quand vous le lui direz. »

Il résultait de cette dépêche que nos troupes ne devaient pas se proposer pour objectif la hauteur de Châtillon, puisqu'elle prescrivait de ne pas dépasser la route de Clamart, en laissant au général Blanchard la liberté d'opérer sa retraite quand il le jugerait à propos, mouvement qu'il commença à exécuter vers deux heures et demie. D'ailleurs, des renforts considérables, surtout en artillerie, arrivaient de plusieurs points aux Prussiens, et la lutte allait prendre des proportions tout à fait inégales. A trois heures, le général Vinoy donna le signal de la retraite générale, qui s'exécuta dans de bonnes conditions. Nos régiments, pour employer une expression qu'affectionnait par trop le gouverneur de Paris, « se replièrent en bon ordre. » A cette vue, l'ennemi crut pouvoir lancer ses colonnes d'attaque; mais un retour offensif de nos troupes, des plus vigoureux, les rejeta en désordre sur leur point de départ.

Nous eûmes à peu près 20,000 hommes engagés au combat de Bagneux, lancés contre un ennemi bien supérieur en force. Nos pertes, cependant, ne furent pas bien sensibles : 200 hommes tués ou blessés et 7 disparus, dont un officier.

Ce qui ressort de cet exposé, c'est que la lutte devait être fatalement stérile, puisqu'on ne devait ni conserver Bagneux ni s'emparer de la hauteur de Châtillon. Dès lors à quoi bon? Le général Vinoy laisse percer sa pensée dans les lignes qui terminent son récit :

« Ce combat incomplet aurait pu avoir des suites meilleures : nous avions pensé un moment qu'en présence des chances de la journée, qui se dessinait au début si favorablement pour nous, le gouverneur aurait tenu à conserver Bagneux et à tenter le lendemain une attaque, avec plus de forces, sur l'importante hauteur de Châtillon, tentative que nous pouvions espérer voir réussir, puisque nous aurions eu pour premiers points d'appui les positions avancées de Bagneux et du Moulin-de-Pierre. Mais le gouverneur, qui avait sans doute d'autres opérations en vue, ne jugea pas à propos de donner à celle-ci tout le développement qu'elle aurait pu avoir. »

Le 13 octobre 1874, quatrième anniversaire du combat de Bagneux, a été inauguré, sur la place du village, un monument élevé à la mémoire du commandant de Dampierre et des mobiles de l'Aube tués au combat de 1870. Dans la rue Morisseau, une plaque en marbre blanc indique l'endroit où est tombé frappé à mort l'héroïque descendant des comtes de Dampierre.

* **BAGNOLES-LES-EAUX**, hameau de France (Orne), commune de Couterne, cant. de La Ferté-Macé; 40 hab. — Le village se compose presque exclusivement des bâtiments de l'établissement thermal; les bains, les hôtels, les restaurants appartiennent à un seul propriétaire; le fermier des eaux fournit à la fois aux baigneurs la table, le logement et l'hydrothérapie. La saison commence le 15 mai et finit le 1er novembre. Les sources de Bagnoles ne sont qu'au nombre de deux, l'une sulfureuse, l'autre ferrugineuse; la source sulfureuse alimente la buvette et les piscines, la source ferrugineuse n'est utilisée qu'en boisson. La première, d'après une analyse de Vauquelin et Thierry, renferme, dans des proportions minimes, du sulfate et du muriate de chaux et, dans des proportions plus fortes, des muriates de magnésie et de soude; l'analyse de la source ferrugineuse n'a pas été faite.

Les moyens balnéaires de l'établissement consistent en une buvette, dix-sept cabinets de bains d'eau ou de bains de vapeur, deux piscines d'eau courante et une grande salle de bains de vapeur en commun. Les baigneurs, étendus sur des lits de camp, reçoivent dans cette salle la vapeur que projettent des tuyaux à robinet placés dans les intervalles ménagés entre chaque planche. Les piscines de natation occupent un bâtiment isolé, en face de l'aile destinée aux bains particuliers.

« L'action physiologique des eaux de Bagnoles, dit le docteur Rotureau, tient plus aux principes gazeux qu'aux matières fixes qu'elles renferment. Les eaux de la source sulfureuse sont favorablement prescrites contre les troubles de l'estomac et de l'intestin qui tiennent à une surexcitation nerveuse ou à une difficulté de digestion. C'est dans les dyspepsies et surtout dans les gastro-entéralgies que ces eaux, en boisson ou en bains, donnent les résultats les plus satisfaisants. Elles doivent être prescrites à l'intérieur à doses fractionnées; l'eau des bains et des douches doit être peu chaude et même quelquefois à sa température native. Les troubles de la sensibilité et du mouvement qui reconnaissent pour cause soit un rhumatisme, soit une névralgie, résistent assez rarement à l'application extérieure de l'eau de la source sulfureuse. Je n'ai qu'un mot à dire des vertus physiologiques et curatives de l'eau de la source ferrugineuse, employée en boisson seulement. Son action est tonique, reconstituante, comme celle de toutes les préparations martiales; mais l'assimilation du fer dissous ou suspendu dans les eaux minérales est plus facile et produit de meilleurs résultats, ainsi que les médecins le constatent chaque jour. L'effet analeptique de la source ferrugineuse est ordinairement secondé par l'effet tonique et sédatif des bains frais de la source sulfureuse; le médecin les met à profit chez les anémiques et les chlorotiques, quelle que soit la cause de la diminution de globules rouges du sang qui existe dans ces deux états pathologiques et quels que soient les effets consécutifs : palpitations, essoufflement, aménorrhée, dysménorrhée, leucorrhée, métrorrhagie, etc.

* **BAGNOLET**, ville de France (Seine), cant. et à 3 kilom de Pantin, arrond. et à 10 kilom. de Saint-Denis; pop. aggl., 2,033 hab. — pop. tot., 2,597 hab.

BAGNOLI (Vincent), sculpteur italien du XVIe siècle. Il avait un frère, Bernard Bagnoli, qui s'adonna aussi à la sculpture. Tous deux ont exécuté, soit à Reggio-di-Modena, leur ville natale, soit à Bologne, divers ouvrages, parmi lesquels on cite surtout les *Quatre évangélistes* de l'église Saint-Pierre, à Bologne.

BAGNOLINO (Giovanni-Maria CERVA, dit), peintre italien, né à Bologne vers 1610, mort vers 1667. Quelques biographes le désignent sous le nom de **Giovanni-Maria da Bologna.** Il eut pour maître Menichino del Brizio et il exécuta un grand nombre de tableaux à Venise et à Padoue.

* **BAGNOLS**, ville de France (Gard), ch.-l. de cant., arrond. et à 23 kilom. d'Uzès, sur la rive gauche de la Cèze ; pop. aggl., 3,802 hab.—pop. tot., 4,876 hab. Importantes filatures ; tanneries, chapelleries.

BAGNOLS-LES-BAINS, village de France (Lozère), cant. et à 9 kilom. de Bleymard, arrond. et à 20 kilom. de Mende, au confluent du Lot et du Villeret; 417 hab. L'établissement thermal est situé à l'extrémité S. du village ; il est fréquenté annuellement par plus de 1,500 baigneurs. La saison dure du 1er juin au 1er octobre. Les sources, au nombre de six, fournissent par jour 260,000 litres d'eau; la plus chaude est à 43°, la moins chaude à 23°. Ces eaux, fortement sulfureuses, sont employées avec succès dans les maladies de la peau, les ophthalmies, les affections de poitrine, les rhumatismes, les paralysies, les scrofules, etc. La partie ancienne de l'établissement comprend un vestibule commun et deux piscines pouvant contenir chacune trente personnes; l'une est réservée aux hommes, l'autre aux femmes; il y a en outre une salle d'étuve ou de bains de vapeur et une salle de douches. Des constructions récentes qui portent le nom d'Etablissement nouveau, accolées à l'ancien édifice, contiennent une trentaine de cabinets de bains. « Bagnols, dit M. Ad. Joanne, est environné de toutes parts de montagnes; mais la vallée du Lot, plantée de peupliers, de frênes et de bouleaux, offre de belles promenades. Sur le pont Notre-Dame, qui traverse le Lot, s'élève une petite chapelle dédiée à sainte Enimie, fille du roi Clotaire III, que les eaux de Bagnols guérirent, dit-on, de la lèpre. A l'O. du village s'étend le vallon de la Bessière, de chaque côté duquel s'élèvent en amphithéâtre des bois de pins, de chênes, de hêtres et de bouleaux. On y remarque surtout de lourdes masses de rochers schisteux et calcaires, hérissés d'aiguilles et percés de grottes profondes, ainsi que plusieurs fontaines pétrifiantes, entre autres celle de la Combe-Grimal qui forme une belle cascade; au milieu de la vallée s'élève le château de Villaret. »

BAGOAS CARUS, favori d'Hérode le Grand, dans la première moitié du Ier siècle de l'ère moderne. La faveur dont il jouissait auprès du tétrarque de Judée le fit surnommer **Carus**; il n'en conspira pas moins contre Hérode, et, le complot ayant été découvert, il fut mis à mort.

BAGOPHANES, général babylonien du IVe siècle av. J.-C. Lors de l'expédition d'Alexandre, il commandait la citadelle de Babylone. Après la bataille d'Arbelles (331), il remit la place avec ses munitions et ses trésors aux Macédoniens.

BAGOUS s. m. (ba-gouss). Entom. Genre de coléoptères tétramères, de la famille des curculionides, comprenant vingt-deux espèces.

— **Encycl.** Le genre *bagous*, établi par Germar, est caractérisé par un corps ovale, convexe en dessous, de moyenne ou de petite taille. Les espèces en sont répandues dans toutes les parties du monde. L'espèce type habite particulièrement la Suède, mais se rencontre quelquefois aux environs de Paris.

BAGRATOUNI (Arsène), philologue et poëte arménien, né à Constantinople vers 1785, mort à Venise vert 1868. Il entra dans les ordres et fut pendant plusieurs années attaché, en qualité d'aumônier, à une famille de Constantinople. Il passa la fin de sa vie à Venise. C'était un homme instruit, qui partagea son temps entre des études de linguistique et la poésie. Nous citerons de lui : *Eléments de grammaire arménienne* (Venise, 1846, in-8°); *Grammaire des grammaires arméniennes* (1852, in-8°); *Poésies* (1852, in-8°); *Haig* (1858, in-8°), poëme épique arménien; le *Paradis perdu* de Milton (1861, in-8°), traduit en vers arméniens; l'*Iliade* d'Homère (1864, in-8°), également traduite en vers.

BAGRIANSKY (Michel-Ivanowitch), médecin russe, né à Moscou en 1760, mort en 1810. D'abord professeur à la Faculté de médecine de Moscou et secrétaire de l'Académie médico-chirurgicale, il quitta la Russie vers 1789 et voyagea en Allemagne. A son retour en 1790, il fut emprisonné comme suspect d'être favorable à la Révolution française et d'en répandre les principes en Russie. Son emprisonnement dura jusqu'à l'avénement de Paul III, qui le relâcha et le dirigea sur le gouvernement d'Iaroslaw avec le titre de médecin officiel. En 1800, il fut nommé inspecteur du corps médical.

* **BAGUE** s. f. — *Bague d'excentrique*, Cercle métallique qui enveloppe l'excentrique circulaire.

BAGUENAULT DE PUCHESSE (Fernand), publiciste français, né à Orléans en 1814. Il appartient à une ancienne famille de cette ville. En 1848, il devint membre du conseil municipal d'Orléans, où il a été un des principaux fondateurs de la Société générale de secours mutuels. Très-lié avec M. Dupanloup, évêque d'Orléans, il a fait partie, sous l'Empire, du groupe des catholiques libéraux et a été un des promoteurs, dans cette ville, de l'Union libérale. Collaborateur du *Moniteur du Loiret*, qui fut supprimé en 1868, M. Baguenault a pris part, en 1868, à la fondation de l'*Impartial du Loiret*. Enfin, il était membre et il a été le premier président de l'Académie de Sainte-Croix, fondée en 1863 par M. Dupanloup. Outre des articles philosophiques et historiques publiés dans les journaux précités, dans le *Correspondant*, etc., on lui doit : l'*Immortalité, la mort et la vie* (1846, in-8°), étude précédée d'une lettre de M. l'évêque d'Orléans; le *Catholicisme présenté dans l'ensemble de ses preuves* (1859, 2 vol. in-12); *Etude historique sur Chateaubriand* (1865), insérée dans les *Etudes chrétiennes de littérature, de philosophie et d'histoire* publiées par l'Académie de Sainte-Croix; *Histoire du concile de Trente* (1870, in-8°); *Un projet de réforme constitutionnelle* (1871, in-8°), etc.

BAGUENAULT DE PUCHESSE (Gustave), littérateur français, fils du précédent, né à Orléans en 1843. Lorsqu'il eut terminé ses études classiques, il suivit les cours de l'Ecole de droit, se fit recevoir licencié et prit, en 1869, le grade de docteur ès lettres. M. Gustave Baguenault a collaboré à divers journaux et revues. On lui doit : *De venatione apud Romanos* (1869, in-8°) ; *Jean de Marvillier évêque d'Orléans* (1870, in-8°); *les Ducs François et Henri de Guise, d'après de nouveaux documents* (1867, in-8°); *la Saint-Barthélemy à Orléans* (in-8°) ; l'*Expédition du duc de Guise à Naples. Documents inédits* (in-8°), en collaboration avec M. J. Loiseleur.

* **BAGUER-MORVAN**, village de France (Ille-et-Vilaine), cant. et à 3 kilom. de Dol, arrond. et à 27 kilom. de Saint-Malo; pop. aggl., 300 hab. — pop. tot., 2,162 hab.

BAGUNTKEN s. m. (ba-gheun-tkènn). Ichthyol. Nom donné dans quelques pays au surmulet.

BAGUTTI (Pierre-Martyr), sculpteur italien du XVIIIe siècle. Il était natif de Bologne et il excella surtout dans la sculpture d'ornement. La plupart des églises de Bologne, Santa-Maria-delle-Muratelle, l'église des Servi, celles des Célestins et de Sainte-Catherine, de Saragosse, contiennent des œuvres de cet artiste.

BAHADOOR (sir Yung), premier ministre du maharajah du Népaul, né dans l'Inde en 1816, mort en février 1877. C'était un homme d'une haute capacité, qui avait acquis un grand ascendant sur le prince du Népaul et qui exerçait dans cet Etat un pouvoir sans limites. Grâce à son habileté, il était parvenu à conserver l'indépendance de son pays tout en acceptant le protectorat de l'Angleterre. Lors de la terrible révolte des cipayes en 1857, non-seulement il parvint à dissuader le maharajah de se joindre aux insurgés, mais encore il fournit au général Havelock des troupes auxiliaires, grâce auxquelles le général anglais put opposer une première résistance aux efforts de l'insurrection. En récompense de ce service, la reine d'Angleterre lui donna le titre de baronnet et la grand'croix de l'ordre du Bain et de l'Etoile-du-Sud. Le puissant premier ministre sut constamment maintenir la paix dans le Népaul, où il inspirait aux populations autant de crainte que de respect. C'était un des plus intrépides chasseurs de l'Asie. Il avait tué, dit-on, de sa main, plus de 700 tigres dans les jungles. Lors du voyage que le prince de Galles fit dans l'Inde en 1876, sir Yung Bahadoor alla lui rendre hommage et lui procura le plaisir d'une magnifique chasse aux tigres. Le 25 février 1877, il mourut de la rupture d'un anévrisme en sortant d'un bain qu'il avait pris à Bagonuttee. Le maharajah du Népaul ordonna qu'on lui fît de superbes funérailles, et ses trois principales ranees ou femmes légitimes annoncèrent l'intention de ne pas lui survivre. « Le frère et le fils du défunt, dit une correspondance de l'Inde, tentèrent inutilement de les détourner de leur sinistre projet. Elles firent dresser un immense bûcher de bois de sandal et de résine, puis elles prirent un bain, récitèrent des prières et offrirent des présents aux brahmines. Avant de monter sur le bûcher, les ranees donnèrent des conseils à leur beau-frère, en le chargeant de l'exécution de diverses mesures à prendre en vue du bon gouvernement du pays et de la paix; elles demandèrent aussi la mise en liberté de plusieurs prisonniers. On les vit ensuite s'avancer au milieu du bûcher sans manifester d'émotion et en chantant des hymnes. Le corps de sir Yung Bahadoor ayant été placé sur le dos, l'aînée des ranees prit la tête sur ses genoux, et les deux autres les pieds. Les trois princesses, dont les regards ne quittaient pas le mort, furent bientôt environnées de flammes que le fils du défunt attisait en jetant des combustibles odoriférants, après avoir mis luimême le feu au bûcher. Bientôt il ne resta plus que des cendres et des ossements calcinés.

» Sir Yung Bahadoor laissait une fortune évaluée à 50 millions de francs et une superbe collection de diamants. »

* **BAHAMA** (archipel de). — La population actuelle est de 43,000 habitants. La capitale est Nassau, dans l'île de la Nouvelle-Providence ; 10,000 hab.

BAHANA, ancienne ville d'Egypte, dans la Thébaïde inférieure, sur le canal Joseph. Certaines légendes égyptiennes attribuaient la fondation de cette ville à Jésus-Christ, qui y aurait régné et en aurait laissé le gouvernement à ses apôtres.

BAHIER (Jean-Louis), agronome français, né à Quentin (Côtes-du-Nord) en 1809. Après avoir été attaché comme sous-directeur à l'institut agricole de Lannevez, dans le Finistère, il est devenu professeur d'économie rurale au collége Saint-Charles, à Saint-Brieuc. M. Bahier a collaboré à divers journaux, à la *Foi bretonne*, à l'*Armorique de Saint-Brieuc*, il a fait paraître, depuis 1858, un grand nombre d'études sur les concours régionaux et il a publié sur l'agronomie plusieurs ouvrages estimés. Nous citerons de lui : *Manuel de comptabilité agricole* (1850, in-8°); *Petit manuel du draineur* ou *les Principes du drainage réduits à leur plus simple expression et mis à la portée de tout le monde* (1855, in-12) ; *Système légal des mesures, poids et monnaies métriques, avec des explications nouvelles et des notions sur les balances, le pesage, etc.* (1856, in-18) ; *Leçons élémentaires d'agriculture raisonnée et d'économie par demandes et par réponses, à l'usage des cultivateurs et des écoles primaires de campagne des cinq départements de la Bretagne* (1856, in-12) ; *Nouveaux conseils moraux et agricoles aux cultivateurs bretons* (1860, in-12) ; *Eléments d'économie et d'administration rurales, suivis d'études sur l'art d'administrer les biens ruraux en bon père de famille et de les améliorer avec intelligence et profit* (1864, in-12) ; *Etude sur la liberté du commerce envisagée au point de vue théorique*

de la science économique, de la justice et du droit, etc. (1870, in-8°), etc.

BAHIL (Matthias), théologien hongrois du XVIIIe siècle. Une traduction qu'il fit de l'ouvrage de Cyprien : *De l'origine et de la marche progressive de la papauté en Bohême* (1745, in-8°), lui attira des persécutions de la part du clergé. Forcé de s'enfuir, il se réfugia à Bieg, où il publia le récit de ses tribulations sous le titre de : *Traurige Abbildung der Protestanten in Ungarn* (Bieg, 1747, in-8°).

BAHLIKA, nom d'un héros tué dans la guerre des Pândavas contre les Koravas.

BAHN (Christian-Auguste), polygraphe allemand, né en 1703, mort en 1755. Après avoir fait ses études à l'université de Wittemberg, il fut d'abord prédicateur, puis fut attaché comme aumônier à un régiment de carabiniers envoyé en Pologne. Christian Bahn fut ensuite nommé archidiacre à Frankenstein et recteur à Sachsenbourg. On a de lui : *Schediasma de alpha et omega Græcorum* (Meissen, 1731, in-4°); *Histoire de la ville de Frankenstein*, en allemand (Dresde, 1747, in-4°) ; *Anecdotes historiques sur Frankenberg, Zsoschau et Sachsenbourg* (Schneeberg, 1745, in-4°); *De la joie d'avoir des enfants bien élevés* (1748, in-4°.)

BAHOURY, petit royaume de la Guinée septentrionale.

BAHR-EL-ARAB, rivière de l'Afrique, un des affluents de gauche du Bahr-el-Ghazal. C'est le plus considérable par sa profondeur et le volume de ses eaux.

BAHR-EL-GHAZAL (*fleuve des gazelles*), rivière considérable de l'Afrique équinoxiale, affluent de gauche du Nil Blanc. Venu du S.-O., près d'un lieu appelé Casinka ou Kasanga, par 4° de latit. N. environ, Bahr-el-Ghazal traverse un lac marécageux, reçoit de nombreux affluents : le Djour, le Bahr-el-Rom, le Bahr-el-Arab, parcourt un pays couvert de marais pestilentiels et de jungles, formés de joncs et de roseaux, et se jette dans le lac Nou ou Birket-el-Ghazal (le *lac des gazelles*), par 9° 30' de latit. N., où il rencontre le Bahr-el-Abiad ou Nil Blanc. D'intrépides voyageuses hollandaises, Mmes Tinné, ont tenté d'explorer, en 1863, la région arrosée par le Bahr-el-Ghazal.

BAHREIN, contrée de l'Arabie, appelée aussi **EL-HAGA** ou **EL-HEDJR**, et qui s'étend le long du golfe Persique jusqu'à l'embouchure de l'Euphrate. Un auteur arabe affirme qu'on désigne sous le nom général de Bahrein tout le pays entre Basrah et Oman. Au reste, cette contrée est fort peu connue; tout ce qu'on en sait, c'est qu'elle présente un aspect des plus tristes et qu'on n'y rencontre que quelques misérables bourgades perdues dans de chétifs bouquets de palmiers. On cite cependant deux villes qui ont une importance relative : El-Haça, place assez forte, et El-Katif, ville assez bien pourvue malgré sa misérable apparence, et qui compte environ 6,000 habitants.

La province de Bahrein est voisine des îles de ce nom, sur lesquelles nous avons donné quelques détails au *Grand dictionnaire*. V. BAHREIN.

BAHREN (Philippe VAN), peindre hollandais du XVIIe siècle. Il peignit surtout les fleurs et la miniature, et l'archiduc Léopold le nomma inspecteur de sa galerie de peinture.

BAHURIM. V. BACHUR, dans ce *Supplément.*

BAIER (Ferdinand-Jacques), médecin allemand, né à Altdorf en 1707, mort en 1770. Il fit ses études médicales à Altdorf et s'occupa ensuite spécialement des propriétés des eaux thermales, qu'il alla observer dans les stations balnéaires les plus renommées; il exerça ensuite à Wurtzbourg, à Leyde, à Amsterdam, à Hambourg et à Nuremberg, où il fut nommé doyen du collége médical. On a de lui sa thèse : *De fulminibus ordini litteratorum fatalibus* (Wurtzbourg, 1724, in-4°); de nombreuses dissertations insérées dans les *Actes* de la Société des curieux de la nature : *De vulnere dysepuleto scroti scarificatione sanato; De fungo verrucoso per sectionem feliciter ablato; De venæ sectione prophylactica, purgatione præmittenda; De idolis variarum gentium in museo Garentio P. M. quondam obviis; De medicamentio fœtum pellentibus vere confortativis; De morbi complicati specimine singulari, etc.*

* **BAIGNES-SAINTE-RADEGONDE**, bourg de France (Charente), ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kilom. de Barbezieux, sur le Pharon; pop. aggl., 733 hab. — pop. tot., 2,266 hab. Ruines du château de Montausier, siége du duché de ce nom.

* **BAIGNEUX-LES-JUIFS**, bourg de France (Côte-d'Or), ch.-l. de cant., arrond. et à 36 kilom. de Châtillon-sur-Seine; pop. aggl., 411 hab. — pop. tot., 436 hab. « Les importantes franchises accordées pendant le moyen âge aux habitants de ce bourg, dit M. Ad. Joanne, y attirèrent un certain nombre de juifs qui vinrent y faire le commerce; mais les guerres du XVIe siècle l'ont ruiné complètement. »

BAIL (Louis), théologien français, né à Abbeville vers 1610, mort en 1669. Il se fit recevoir docteur en Sorbonne et fut nommé ensuite curé de Montmartre, puis pénitencier de Paris. Dans des écrits, bien oubliés aujourd'hui, mais qui firent du bruit dans leur temps, il s'attacha surtout à soutenir les jésuites et à essayer de prouver que Pascal les calomniait en les représentant comme des gens d'une morale plus que relâchée. Ses principaux ouvrages, tous écrits en latin, sont : *De triplici examine ordinandorum confessorum et pœnitentium* (1651, in-8°); *Summa conciliorum* (1645-1659, 2 vol. in-4°); *Sapientia foris prædicans* (1666, in-4°); *Theologia affectiva* (1672, 2 vol. in-fol.) ; *De beneficio crucis* (1653, in-8°).

BAIL (Antoine), peintre français, né à Chasselay (Rhône) vers 1836. Il débuta au Salon de 1861 par un tableau de genre, *les Cerises*, puis exposa successivement : *la Nourrice* (1865); *Souvenir du carnaval de Lyon* (1866); *la Soubrette; la Récréation* (1867); *les Bouquets* (1868); *le Colporteur; l'Image* (1869); *le Repas de quatre heures* (1870); *Mendiant* (1873); *le Dimanche en Auvergne* (1874); *Une fromagerie en Auvergne; la Soupe* (1875); *le Raisin* (1876); *Au cabaret* (1877); *Poissons* (1878); *le Chat; les Pommes* (1879); *Une auberge en Normandie; Un intérieur de tisserand à Veules* (1882); *Mon atelier* (1883); *la Famille du tisserand* (1884); *la Veille du concours; Fanfare rustique* (1885); *Forêt de Fontainebleau* (1887); *Portrait* (1888).

BAILA (Joseph), jurisconsulte italien, né à Monreale en 1585, mort en 1645. En 1625, il fut appelé à Rome comme avocat du consistoire des pauvres; il s'était antérieurement acquis une grande réputation comme avocat et comme jurisconsulte et il avait eu parmi ses clients la fille du duc de Savoie, Amédée II. Le pape Innocent X appréciait beaucoup son intégrité et sa science.

BAILE (Jacques-Joseph), peintre français, né à Lyon en 1810, mort dans cette ville en 1856. Il suivit les cours de l'Ecole des beaux-arts de Lyon, eut pour maître Thierriat et s'adonna avec succès principalement à la peinture de fleurs et de fruits. Baile exposa à Paris : *Groupe de fruits, Vase de fleurs* (1848); *Nid dérobé* (1850); *Vase de fleurs* (1853); *Fleurs, Fruits* (1855), qui figurèrent à l'Exposition universelle et qui appartiennent au musée de Lyon.

BAILEY (James-Roosevelt), prélat américain, né à New-York en 1814. Il fit ses études à Hartford, où il prit ses grades universitaires, puis il suivit des cours de théologie protestante et reçut des leçons de Jervis. M. Bailey était depuis quelques années pasteur à Harlem lorsqu'il fit le voyage de Rome. Là, il se convertit au catholicisme (1842), puis il se rendit à Paris, entra au séminaire de Saint-Sulpice, y fit de nouvelles études théologiques et, de retour aux Etats-Unis, il reçut la prêtrise (1844). Après avoir été pendant quelque temps directeur du collége de Saint-Jean, à Fordham, M. Bailey devint secrétaire de l'évêque Hugues et, en 1853, il fut appelé au siége épiscopal de Newark. Il passe pour un des prélats les plus instruit des Etats-Unis.

BAILLARGÉ (Alphonse-Jules), architecte français, né à Melun (Seine-et-Marne) en 1821. Il vint étudier l'architecture à Paris sous la direction de Duban, puis il fut attaché, comme inspecteur des travaux, à la restauration du château de Blois (1845-1848). M. Baillargé se fixa ensuite à Loches, qu'il a quitté depuis pour habiter Tours. M. Baillargé a exposé, au Salon de 1875, huit dessins représentant la *Basilique de Saint-Martin de Tours, restituée sur ses fondations du* XIe *siècle*, qui lui ont valu une médaille, et, en 1876, sept dessins représentant les *Monuments du château de Loches*. Il s'est fait connaître, en outre, par d'intéressants ouvrages d'archéologie architecturale, qui l'ont fait attacher à la commission des monuments historiques. Nous citerons de lui : *Album du château de Blois restauré et des châteaux de Chambord, Chenonceaux, Chaumont et Amboise* (Blois, 1851, in-4°), avec 18 lithographies), des dessins d'après nature par M. J. Monthelier, et des notices historiques par M. Joseph Walsh; *Notice monographique sur l'ancien château royal de Blois, restauré par M. Duban, architecte* (1851, in-4°); *les Châteaux de Blois restaurés, Chambord, Chaumont, Amboise et Chenonceaux* (1852, in-8°); *Citadelle du château de Loches* (1854, in-4°), avec atlas de planches autographiées; *Notice monographique sur la citadelle du château de Loches* (1854, in-8°), etc.

* **BAILLARGER** (Jules-Gabriel-François), médecin français. — Cet éminent aliéniste, après avoir suivi, comme interne, les cours d'Esquirol à Charenton, se fit recevoir docteurs en 1837. Trois ans plus tard, il fut nommé médecin à l'hospice d'aliénées de la Salpêtrière, où, pendant de longues années, il a exercé son art avec succès et fait des cours théoriques très-suivis. En outre, il a fait à l'Ecole pratique des leçons dont le succès a été très-grand. Pendant un certain temps, il a été un des directeurs de la maison d'aliénés fondée à Ivry par Esquirol. En 1843, il a fondé, avec les docteurs Cerise et Longet, les *Annales médico-psychologiques du système nerveux*, dans lesquelles il a publié un grand nombre d'études sur l'aliénation mentale, le crétinisme, l'hallucination, etc. Le docteur Baillarger a été un des fondateurs de la Société médico-psychologique. L'Académie de médecine l'admit au nombre de ses membres en 1847, et, deux ans plus tard, il fut décoré pour le dévouement dont il avait fait preuve à la Salpêtrière pendant l'épidémie cholérique. Parmi ses nombreux travaux, nous citerons particulièrement ses études sur l'hallucination psychique ou psycho-sensorielle, qu'il a démontrée être le résultat d'un état pathologique. Indépendamment d'un grand nombre d'articles, de mémoires insérés dans le recueil précité et dans les *Mémoires de l'Académie de médecine*, il a publié à part : *Du siége de quelques hémorragies méningées* (1837), sa thèse de doctorat; *Recherches sur l'anatomie, la physiologie et la pathologie du système nerveux* (1847, in-8°); *De la paralysie pellagreuse* (1848, in-4°); *Essai de classification des maladies mentales* (1854, in-8°); *Enquête sur le goitre et le crétinisme* (1873, in-8°), etc. Enfin, il a collaboré au *Traité des maladies mentales* de Griesinger, à l'ouvrage du même intitulé : *Des symptômes de paralysie générale*, et fourni un assez grand nombre d'articles au *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales.*

* **BAILLE** s. f. — Se dit des perches dont on entoure les pâturages, dans le nord de la France.

* **BAILLÉE** s. f. — **Encycl.** *Baillée aux noix*. On sait qu'il était d'usage, à Rome, que les jeunes mariés jetassent des noix à la foule, comme les parrains et marraines lui jettent aujourd'hui des dragées dans la plupart de nos compagnes. Etait-ce par une réminiscence de ce fait classique que la nouvelle épouse d'un membre du parlement de Paris devait, d'après un usage immémorial, offrir trois noix au premier président? On ne sait. Quoi qu'il en soit, tout avocat ou conseiller au parlement qui voulait convoler devait remettre la cérémonie de son mariage à la rentrée de la cour. Après la messe du Saint-Esprit, les deux époux se présentaient devant le premier président, lui remettaient leur contrat de mariage à signer et, en échange, la nouvelle mariée offrait au magistrat le singulier présent que nous avons dit. Cela s'appelait la *baillée aux noix*.

BAILLET (Jean), théologien et prédicateur français, né à Dijon vers 1590, mort à Paris en 1651. Il fut doyen de la Sainte-Chapelle de Dijon et archidiacre de Loscheret, à Chalon. Il a laissé : un *Compliment à Henri de Condé* (Dijon, 1632), inséré dans la *Description de l'entrée du prince de Condé à Dijon*, de P. Malpoy (Dijon, 1632, in-fol.) ; *Harangue faite, le 6 mars 1648, à Louis de Bourbon, lorsqu'il prit possession de son gouvernement* (Dijon, 1650, in-4°).

BAILLET (Christophe-Ernest, comte DE), jurisconsulte belge, né dans le Luxembourg en 1668, mort à Bruxelles en 1732. Il fut membre du conseil privé de l'empereur Charles VI et remplit diverses missions diplomatiques, entre autres lors du soulèvement de Malines en 1718.

BAILLET (Noël-Bernard), publiciste français, né à Darnetal en 1801. Il a été pendant plusieurs années avoué à Rouen, puis il s'est occupé d'une façon toute particulière de la colonisation de l'Algérie et a fait dans ce but plusieurs voyages dans notre colonie. Il est membre de la Société orientale de France. Nous citerons de lui les ouvrages suivants : *Réflexions sur l'Algérie et les moyens de contribuer à sa colonisation à l'aide de cultivateurs choisis dans le département de la Seine-Inférieure, et sur les modifications à introduire dans diverses ordonnances qui régissent cette colonie* (Rouen, 1848, in-8°) ; *Colonisation de l'Algérie par l'emploi des jeunes détenus et des enfants d'hospice* (1850, in-8°) ; *Réflexions sur la colonisation de l'Algérie à l'aide des enfants trouvés et abandonnés, terminées par une pétition aux autorités de la Seine-Inférieure* (1850, in-8°) ; *Un dernier mot sur l'Haouche-Kouche*, lettre au général Daumas (1852, in-8°) ; *Rapport de M. Baillet sur son voyage de* 1852 *en Algérie. Réflexions et améliorations à soumettre à l'administration supérieure* (1852, in-8°) ; *Réflexions sur l'Algérie, l'Exposition universelle, le tissage à la main, les nouvelles machines pour l'agriculture et sur la nécessité de coloniser l'Algérie* (1856, in-8°) ; *Nécessité de la colonisation de l'Algérie et du retour aux principes du christianisme* (1857, in-8°), etc.

* **BAILLEUL**, ville de France (Nord), ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kilom. d'Hazebrouck; pop. aggl., 6,348 hab. — pop. tot., 12,828 hab. Fabrique de dentelles et de toiles; brasseries, tanneries, savonneries. Fondée, dit-on, avant la conquête romaine, cette ville fut dévastée par les Normands en 882, par Robert le Frison en 1072, et presque entièrement détruite par le feu en 1436, 1502 et 1681.

* **BAILLEUR** s. m. — *Bailleur de blé*, Se disait de l'auget distributeur, dans les anciens moulins.

BAILLEUX (Antoine), compositeur de musique français, né vers 1720, mort en 1791. On a de lui, outre un *Bouquet à l'amitié* et un *Journal d'ariettes italiennes : Symphonie à quatre parties* (Paris, 1758); *Méthode de chant* (1760, in-fol.) ; *Symphonie à grand orchestre* (1767, in-fol.); *Méthode de violon* (1779, in-fol.); les *Petits concerts de Paris. Méthode pour apprendre facilement la musique vocale et instrumentale* (1784, in-fol.).

* **BAILLIAGE** s. m. — **Encycl.** La création des *bailliages* fut un des résultats de la lutte qui fut engagée si longtemps entre la royauté et la féodalité. Les possesseurs des grands fiefs avaient conquis sous les Mérovingiens et les Carlovingiens le droit de justice souveraine dans leurs terres et sur leurs vassaux; sous les Capétiens, la royauté essaya de leur enlever ce droit ou tout au moins de le réduire en nommant, sous le titre de grands baillis, quatre officiers dont la fonction fût de rendre la justice sur les terres du domaine royal et d'attirer à eux, autant que possible, la juridiction des autres localités relevant directement des seigneurs. Ces baillis déterminèrent une foule de « cas royaux, » c'est-à-dire d'affaires rentrant par exception dans leur compétence et soustraites ainsi à la juridiction seigneuriale. Ils firent rentrer dans les cas royaux d'abord les crimes de lèse-majesté, puis les crimes tendant à troubler la paix publique et, par simple conséquence, tous les autres crimes : assassinats, empoisonnements, infanticides, viols, incendies, comme étant de nature à troubler la paix publique. Dès qu'une province ou une ville était réunie au domaine royal, on y installait la justice royale et par conséquent un *bailliage*.

Les seigneurs féodaux avaient aussi leurs baillis chargés de rendre la justice en leur nom; comme les baillis royaux, ceux-ci cumulaient l'administration judiciaire, financière et militaire. Non-seulement ils jugeaient les procès, les crimes, mais ils édictaient l'impôt et levaient les hommes d'armes. L'inconvénient de ce cumul se fit sentir dès le XIVe siècle, et dès lors le roi, comme les seigneurs, tendirent à restreindre le pouvoir des baillis, et on commença à établir une distinction entre les baillis de robe et les baillis d'épée, les premiers chargés de la justice, les seconds du service militaire. Les quatre grands *bailliages* de Champagne, de Vermandois, de Bourgogne et d'Auvergne, établis par saint Louis, continuèrent à subsister; mais la justice fut administrée par les lieutenants des baillis, et chaque bailli fut tenu d'avoir deux lieutenants, un lieutenant général et un lieutenant particulier. Sous Louis XII, la nomination de ces lieutenants appartint aux parlements, et ainsi se consomma la séparation des pouvoirs judiciaire et militaire. Les lieutenants généraux ou particuliers devaient être gradués en droit civil ou en droit canon, et leur nombre continuant de s'accroître, on eut plus tard dans chaque *bailliage* un lieutenant général civil, un lieutenant général criminel et plusieurs lieutenants particuliers, à compétence distincte. Les anciens grands baillis ou baillis d'épée, que l'on appelait au XVIe siècle baillis de robe courte, conservèrent seulement le commandement du ban et de l'arrière-ban et le droit de convoquer la noblesse du *bailliage*, dont ils étaient regardés comme les chefs naturels.

Les *bailliages* seigneuriaux conservèrent plus longtemps leurs attributions multiples; peu à peu cependant ils furent réduits à n'être que de simples tribunaux, restes peu imposants des vieilles justices féodales, car les lieutenants généraux criminels et civils finirent par leur enlever toutes les causes importantes. Ils subsistèrent jusqu'en 1789; mais à cette époque ils n'avaient plus, et depuis deux siècles environ, que la connaissance des simples contraventions, des arbitrages d'un modique intérêt, des contestations d'une importance minime. C'est ce qui explique comment les baillis de village sont toujours présentés sous un jour ridicule dans les pièces de notre ancien théâtre; ils n'étaient plus que des magistrats subalternes.

BAILLIÈRE (Jean-Baptiste-Marie), libraire éditeur français, né à Beauvais le 20 novembre 1797. Il avait vingt et un ans lorsqu'il fonda à Paris une librairie destinée à la publication d'ouvrages sur la médecine et les sciences naturelles. Dix ans plus tard en 1828, M. Baillière devint libraire de l'Académie de médecine. Sa maison prit un rapide développement, grâce à l'importance de ses publications et à des succursales qu'il fit créer par des membres de sa famille à Londres, à Madrid et à New-York. En 1852, il devint membre du comptoir d'escompte de la Banque de France, et cette même année il reçut la croix de la Légion d'honneur. Il a fait partie de diverses commissions chargées d'examiner les questions relatives à la propriété littéraire et aux intérêts de la librairie. Il a été, en outre, vice-président du cercle de la librairie. Parmi les nombreuses publications éditées par M. Baillière, nous nous bornerons à citer les suivantes : les *Mémoires de l'Académie de médecine* (1828 et suiv., in-4°) ; les *Bulletins de l'Académie de médecine* (1835 et suiv.); l'*Anatomie pathologique* de Cruveilhier (1830-1842, 2 vol. in-fol., avec pl.) ; l'*Anatomie pathologique* de Lebert (2 vol. in-fol., avec pl.) ; les *Œuvres d'Hippocrate* (1839-1860, 9 vol. in-8°), éditées par Littré, texte grec, avec une traduction française; l'*Iconographie ophthalmique* de Sichel (1852-1859, 80 pl.), etc. — Son fils aîné, M. Jean-Baptiste-Emile BAILLIÈRE, né à Paris en 1831, est devenu son associé en 1857. Il l'a remplacé au comptoir d'escompte de la Banque de France et, de-

puis 1869, il fait partie de la chambre de commerce de Paris. — Son second fils, M. Henri BAILLIÈRE, né à Paris en 1840, est devenu également associé de la maison. Il a été nommé, en 1872, juge au tribunal de commerce.

BAILLIÈRE (Germer-Gustave), libraire éditeur, né à Paris, le 26 décembre 1837. Il est neveu de l'éditeur Jean-Baptiste-Marie Baillière. M. Germer Baillière, après avoir fait ses études médicales, se rendit en Allemagne et, pendant un séjour qu'il fit à Berlin en 1859, il traduisit de l'allemand un important ouvrage du professeur Casper : *Traité pratique de médecine légale* (2 vol. in-8°). En 1859, il prit la direction de la librairie médicale que son père venait de lui léguer et la transforma en une librairie scientifique et philosophique. Doué d'un esprit plein d'initiative et largement ouvert aux idées nouvelles, M. Germer Baillière a créé plusieurs collections importantes, qui ont eu un succès rapide. Telles sont : la *Bibliothèque de philosophie contemporaine* (1863); la *Bibliothèque d'histoire contemporaine* (1535); la *Revue politique et littéraire* (1871); la *Revue scientifique* (1871); la *Revue philosophique* (1876); la *Revue historique* (1876). Candidat à la députation dans l'Oise, lors des élections du 8 février 1871, M. G. Baillière arriva le premier sur la liste républicaine, qui échoua alors tout entière. Le 29 novembre 1874, il a été élu, comme candidat républicain, membre du conseil municipal de Paris par le quartier de l'Odéon (VIe arrondissement), contre M. Rondelet, candidat des monarchistes et du clergé.

BAILLIVAL, ALE adj. (ba-lli-val, a-le; *ll* mll. — rad. *bailli*). Qui a rapport au bailli ou au bailliage : *Le secrétaire* BAILLIVAL *d'Yverdun*. (J.-J. Rouss.)

BAILLON (Ernest-Henri), médecin et naturaliste français, né à Calais en 1827. Il fit ses études médicales à Paris, obtint le prix de l'Ecole pratique et le prix d'internat des hôpitaux et fut reçu, en 1855, docteur en médecine et docteur ès sciences. Quelque temps après, M. Baillon se fit recevoir, à la suite d'un brillant concours, agrégé à l'Ecole de médecine. Très-versé dans les sciences naturelles, surtout dans la connaissance de la botanique, il fut appelé, en 1864, à succéder à Moquin-Tandon comme professeur d'histoire naturelle médicale à la Faculté de médecine de Paris. Peu après, il devint en même temps professeur d'hygiène et d'histoire naturelle appliquées à l'industrie à l'Ecole centrale des arts et manufactures. Depuis 1870, il dirige un recueil périodique intitulé *Adansonia*, où il a inséré un grand nombre d'études sur la botanique pure et appliquée. M. Baillon a été décoré en 1867. Savant des plus remarquables, professeur des plus distingués, il a acquis une réputation méritée par son enseignement, qui est très-suivi, et par des ouvrages justement estimés. Nous citerons de lui : *Monographie des aurantiacées* (1855, in-8°); *Etude générale du groupe des euphorbiacées* (1858, in-8°, avec atlas de 27 pl.); *Monographie des buxacées et des stylocérées* (1859, in-8°, avec pl.); *Recherches organogéniques sur la fleur femelle des conifères* (1860, in-8°); *Mémoire sur le développement du fruit des morées* (1861, in-8°); *Guide de l'étudiant au nouveau jardin botanique de la Faculté de médecine de Paris* (1865, in-8°); *Traité du développement de la fleur et du fruit* (1868, in-8°); *Programme du cours d'histoire naturelle médicale professé à la Faculté de médecine de Paris. Zoologie médicale, botanique générale* (1868-1869, 2 vol. in-18); *Leçons sur les familles naturelles des plantes*, avec Payer; *Histoire des plantes* (1866-1875, 6 vol. in-8°, avec grav.), son ouvrage capital, édité avec un grand luxe et qui est en son genre l'œuvre la plus remarquable que nous possédions.

BAILLOUD (Jean-Baptiste-Charles-Joseph), écrivain français, né en 1811. Admis en 1829 à l'Ecole polytechnique, il entra ensuite à l'Ecole d'application de Metz, d'où il sortit avec le grade de lieutenant d'artillerie. M. Bailloud servit assez longtemps, comme officier, dans l'armée d'Afrique, puis il quitta le service et fut nommé inspecteur de la colonisation. Il reçut en 1846 la croix de la Légion d'honneur. M. Bailloud est l'auteur d'un ouvrage intitulé : le *Desséchement des marais et la culture du riz en Algérie* (1853, in-4°).

BAILLY (Henri), compositeur français, né vers 1580, mort en 1639. Il fut surintendant de la musique de Louis XIII, et il a laissé un certain nombre de divertissements, de ballets et de morceaux de musique sacrée. La musique qu'il avait écrite sur le *Super flumina Babylonis* eut un grand retentissement.

BAILLY (François), littérateur français, né à Auxerre vers 1600, mort à Sainte-Vertu, près de Chablis, en 1651. Simple fils de vigneron, il commença ses études à Auxerre, les acheva à Paris et fut ensuite précepteur du comte de Clermont-Tonnerre, avec lequel il voyagea dans les Flandres et en Italie. Il eut alors l'intention d'entrer dans les ordres, reçut la tonsure et fut pourvu de la cure de Vitry, en Auxerrois; mais bientôt, dégoûté des fonctions ecclésiastiques, il se maria et se mit à travailler pour le théâtre. Il a laissé quelques comédies et un recueil de sonnets (Anvers, in-4°).

BAILLY (Joseph), peintre flamand du XVIIe siècle. Il était natif de Gand. On connaît de lui quelques paysages que les connaisseurs estiment presque à l'égal de ceux de Claude Lorrain.

BAILLY (Antoine-Nicolas), architecte, né à Paris en 1810. Son père, employé à l'administration des postes, voyant son goût pour l'architecture, le plaça sous la direction de Debret. M. Bailly suivit ensuite les cours de l'Ecole des beaux-arts, où il devint l'élève de Duban. Nommé en 1834 architecte inspecteur des travaux de Paris, il prit part à l'achèvement de l'Hôtel de ville et à la construction de la fontaine Molière. En 1844, M. Bailly devint architecte du gouvernement dans les diocèses de Bourges, de Valence et de Digne. Il fut alors chargé d'importants travaux, parmi lesquels nous citerons la restauration de la cathédrale de Bourges et de la maison de Jacques Cœur, la reconstruction d'une tour de la cathédrale de Valence et la reconstruction de la cathédrale de Digne, dont il a refait la façade et décoré la partie intérieure. Appelé à Paris comme architecte en chef de la 6e section des travaux d'entretien en 1854, il fut nommé, six ans plus tard, architecte en chef de la 3e division. C'est à ce dernier titre qu'on lui doit la construction du lycée Saint-Louis, sur le boulevard Saint-Michel; du nouveau tribunal de commerce, dont le dôme a été assez vivement critiqué; de la mairie du IVe arrondissement de Paris, de postes-casernes, etc. Parmi les nombreuses constructions particulières qu'on lui doit, nous citerons le château de M. Lagoutte, à Choisy-le-Roi; les hôtels de M. Schneider, alors président du Corps législatif, du marquis de Ganay, du prince de Montmorency-Luxembourg, etc. En outre, il a restauré les châteaux de Cany et de Theuville, en Normandie, et exécuté des aménagements intérieurs dans divers hôtels du Crédit foncier à Paris. Chevalier de la Légion d'honneur en 1854, il a été promu officier en 1868. M. Bailly est membre de la Société centrale des architectes, du conseil d'architecture de la préfecture de la Seine, du jury d'architecture de l'Ecole des beaux-arts, de la commission des beaux arts, des musées municipaux et des travaux historiques. Enfin, il est inspecteur général honoraire des travaux de Paris, et, depuis 1875, il fait partie de l'Institut.

BAILLY (Jean-Baptiste), naturaliste français, né à Chambéry (Savoie) en 1822. Il est devenu conservateur d'ornithologie au muséum d'histoire naturelle de sa ville natale. On lui doit : *Recueil d'observations sur les mœurs et les habitudes des oiseaux de la Savoie* (Chambéry, 1851, in-8°); *Ornithologie de la Savoie* ou *Histoire des oiseaux qui vivent en Savoie à l'état sauvage, soit constamment, soit passagèrement* (1853-1855, 4 vol. in-8°, avec atlas et fig.), ouvrage très-important et très-estimé.

* **BAILLY DE MERLIEUX** (Charles-François), savant français. — Nous citerons, parmi les ouvrages qu'on lui doit : *Nouveau manuel complet de physique* ou *Eléments abrégés de cette science* (1824, in-18), dans la collection des *Manuels Roret*; *Nouveau manuel complet du jardinier* ou l'*Art de cultiver toutes sortes de jardins* (1824, in-18), dans la même collection; *Coup d'œil sur les progrès de la physique* (1827, in-8°); *Traité élémentaire d'astronomie* (1842, in-32); *Notice sur l'agronome Philippar* (1850, in-8°); *Traité de la raison humaine* (1853, in-8°); *Mémorandum* ou *Récapitulation des meilleurs procédés pour opérer sur papier par la voie sèche ou la voie humide* (1854, in-8°); *Réforme de la géométrie* (1857-1858, in-8°); *Un mot sur la vie à bon marché* (1860, in-8°); *De la prospérité publique, ses causes et ses effets* (1861, in-8°), M. Bailly de Merlieux a collaboré à la *Maison rustique du XIXe siècle* (1835-1845, 5 vol. in-4°) et à divers recueils scientifiques.

BAILS (DON Benito), mathématicien et musicographe espagnol, né à Barcelone en 1743, mort dans les premières années du XIXe siècle. Il fut membre de l'Académie de Barcelone et il a laissé un ouvrage intitulé : *Lecciones de clave y principios de harmonia*, trad. de Bemetzrieder (Madrid, 1775, in-4°).

* **BAILY** (Edouard-Hodges), sculpteur anglais. — Il est mort à Londres en 1867.

BAIN s. m. — **Encycl.** Hist. *Bains de Néron*. Ces *Bains* étaient situés sur le bord du golfe de Pouzzoles, près de Baïes, et décorés avec une extrême richesse. Néron en avait fait l'une de ses résidences favorites, et c'est là qu'il avait donné rendez-vous à sa mère, reléguée à Antium, quand il eut résolu de la faire périr. Il la conduisit, avec force démonstrations d'amitié et de respect, des *Bains* jusqu'à la mer, où il l'embarqua sur la trirème préparée pour qu'elle y trouvât la mort. Des ruines marquent l'emplacement de ces fameux *Bains*, sur la cime d'un rocher abrupt, au flanc de la montagne de Baïes; les sources qui alimentaient les piscines existent encore. Les premières que l'on rencontre sont au pied de la montagne, et les Romains y avaient aussi établi des thermes, dont il reste deux vastes salles où l'on voit quelques baignoires de pierre. L'eau des sources est très-chaude et contient beaucoup d'alun; les parois des salles sont imprégnées de cette substance qui a couvert les décorations de stuc dont elles étaient ornées; des niches vides indiquent l'emplacement qu'occupaient un grand nombre de statues. En gravissant la montagne, vers les ruines des *Bains* de Néron, on rencontre les étuves supérieures, qui consistaient en six corridors étroits et bas; l'un d'eux a une longueur d'environ 85 mètres et descend par une pente rapide jusqu'au golfe. Il recèle une source si brûlante qu'on n'y peut mettre la main; les guides y font cuire des œufs en quelques minutes, pour l'amusement des visiteurs, et la chaleur est telle dans tout ce corridor que peu de personnes peuvent s'avancer jusqu'à la source. Partout, au reste, dans ces corridors, il règne une température élevée, due aux feux souterrains, au point que les parois sont chaudes au toucher et que, même au bord de la mer, le sable, quoique rafraîchi par le flot qui le baigne, est toujours tiède. La source brûlante dont nous venons de parler alimentait spécialement les *Bains* de Néron.

* **BAIN**, bourg de France (Ille-et-Vilaine), ch.-l. de cant., arrond. et à 42 kilom. de Redon; pop. aggl., 1,582 hab. — pop. tot., 4,266 hab. Près du bourg existe un étang de plus de 30 hectares de superficie, d'où sort un ruisseau qui fait mouvoir plusieurs moulins.

BAIN (Alexandre), philosophe anglais, né à Aberdeen en 1818. Issu d'une famille pauvre, mais doué d'une grande intelligence et d'un goût très-vif pour l'étude, il parvint, grâce à son ardeur au travail, à se faire admettre au collége de sa ville natale, où il se fit recevoir maître ès arts à vingt-deux ans. Peu après, M. Bain devenait professeur suppléant de morale, puis il obtenait une chaire de philosophie naturelle à l'université d'Aberdeen. Appelé au même titre à l'université de Glascow en 1845, il fut nommé, en 1857, examinateur de philosophie à l'université de Londres. Enfin, en 1860, il est revenu dans sa ville natale, où il occupe encore la chaire de logique et de littérature anglaise. M. Bain est un des plus remarquables philosophes de l'Angleterre contemporaine. Il appartient à l'école positiviste anglaise, qui diffère de l'école positiviste française en ce que celle-ci repousse l'observation psychologique et en conteste la valeur, tandis que celle-là est essentiellement psychologique et maintient la distinction des phénomènes psychologiques soumis à l'observation externe, des phénomènes psychologiques qui relèvent de l'observation interne, c'est-à-dire de la conscience. M. Bain est avant tout un psychologue, car ce n'est que par occasion qu'il entre dans le domaine de la pure métaphysique. Anatomiste de l'esprit, analyste plein de pénétration, il excelle à disséquer, avec une précision toute scientifique, les phénomènes intellectuels, à les suivre jusque dans leurs éléments, à les recomposer avec exactitude, à les classer méthodiquement selon leurs affinités naturelles. Parmi les théories qui sont propres à M. Bain, il en est une qui mérite d'être remarquée, c'est la manière dont il explique notre perception de l'étendue. « Selon lui, dit M. Taine, cette perception a pour éléments primitifs nos sensations musculaires de locomotion. Le germe de la théorie était dans Brown, mais la théorie complète avec tout le cortége des preuves est de M. Bain. On peut dire qu'il l'a mise hors de conteste. Voilà une découverte positive et définitive, qui est en même temps un service de premier ordre. Car, d'une part, elle coupe par la racine toute l'argumentation par laquelle les philosophes critiques, Kant et Schopenhauer, par exemple, essayent de nous persuader que l'étendue n'existe pas, que cette idée est un simple produit de notre structure mentale, que rien en dehors de nous ne correspond à notre idée de l'espace; et, d'autre part, elle dissipe complétement les ténèbres que les philosophes spiritualistes, Reid et Royer-Collard, par exemple, amoncelaient à l'origine de nos connaissances, disant qu'entre la sensation et l'étendue on ne peut concevoir rien de commun, que si la première provoque en nous la perception de la seconde, c'est par un mystère impénétrable, qu'en psychologie comme ailleurs il faut admettre l'incompréhensible et finir par la foi. » M. Bain s'est attaché à rajeunir la psychologie en profitant des découvertes de la science, surtout dans le domaine de la physiologie et de la pathologie. Dans cette voie nouvelle, qui peut seule faire sortir la psychologie du champ stérile où elle s'est si longtemps confinée, M. Bain est arrivé à des résultats pleins d'intérêt. Nous citerons particulièrement l'application qu'il a faite du principe de corrélation des forces physiques au travail particulier qui se nomme la pensée. Indépendamment d'un grand nombre d'articles publiés dans la *Revue de Westminster*, le *Cours d'éducation* de Chambers, l'*Encyclopédie populaire*, etc., on lui doit une grammaire, un livre de compositions littéraires, etc., et dans un autre ordre d'idées : les *Sens et l'intelligence* (1855, in-8°), ouvrage d'une grande portée philosophique, qui a été traduit en français par E. Cazelles (1873, in-8°); les *Emotions et la volonté* (1859); l'*Etude du caractère* (1861); la *Science intellectuelle et morale* (1869); l'*Esprit et le corps considérés au point de vue de leurs relations*, suivi d'*Etudes sur les erreurs généralement répandues au sujet de l'esprit* (1874, in-8°); *Logique déductive et inductive*, traduite par Compayré (1875, 2 vol. in-8°). Cet ouvrage, dans lequel l'auteur s'est placé au même point de vue que Stuart Mill, est un traité complet, approfondi et approprié à l'état actuel de nos connaissances d'une science qui a été trop négligée parmi nous.

BAINES (Rodolphe), érudit anglais, mort en 1560. Il devint professeur d'hébreu à Paris, puis, revenu en Angleterre, il fut évêque de Lichtfield, sous la reine Marie. Elisabeth lui enleva son évêché et il vécut dès lors dans la retraite. Il a laissé un *Commentaire sur les Proverbes* et une *Grammaire hébraïque* (Paris, 1550, in-4°).

BAÏNMADU, nom d'une idole en grande vénération dans l'Indoustan. Une pagode lui est dédiée sur les bords du Gange.

* **BAINS**, bourg de France (Vosges), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kilom. d'Epinal, dans un vallon arrosé par le Baignerot, affluent du Coney; pop. aggl., 1,387 hab.; — pop. tot., 2,348 hab.

— *Histoire*. Bains doit son origine et son nom à ses sources thermales; elle a été occupée par les Romains jusqu'à l'invasion d'Attila, dont le passage amena sa ruine. Elle n'apparaît de nouveau dans l'histoire que vers le XIIIe siècle. En 1498, elle fut à demi détruite par un incendie, en 1571 par une inondation et en 1682 par un tremblement de terre. Au XVIIIe siècle, sous Stanislas, Bains fut en partie rebâtie. Il y a une quarantaine d'années, l'administration municipale a mis tout en œuvre pour faire de la ville un séjour agréable, fréquenté chaque année par environ 1,000 baigneurs.

* **BAINS**, village de France (Ille-et-Vilaine), cant., arrond. et à 7 kilom. de Redon; pop., aggl., 235 hab. — pop. tot., 2,691 hab.

BAINVILLE (Charles), poëte et chansonnier français, né vers 1690, mort à Paris en 1754. Il était parent de Boileau. On a de lui quelques poésies fugitives, le scénario d'un opéra et un assez grand nombre de chansons bachiques.

* **BAIS**, bourg de France (Mayenne), ch.-l. de cant. arrond. et à 21 kilom. de Mayenne; pop. aggl., 805 hab. — pop. tot., 2,057 hab. Nombreux moulins.

* **BAIS**, village de France (Ille-et-Vilaine), cant. et à 10 kilom. de La Guerche; pop. aggl., 403 hab. — pop. tot., 2,891 hab.

BAISIEUX, bourg de France (Nord), cant. et à 8 kilom. de Lannoy, arrond. et à 12 kilom. de Lille; pop. aggl., 641 hab. — pop. tot., 2,020 hab.

BAITELLI (Angélique), femme savante italienne du XVIIe siècle. Elle était originaire de Brescia et appartenait à une famille noble. En 1646, elle fut élue abbesse des bénédictines de Sainte-Julie, à Brescia. Elle a laissé : *Annali istorici dell' edificazione, creazione e dotazione del serenissimo monasterio di San-Salvatore e Santa-Giulia di Brescia, alla Sede apostolica ed alla regia potestà sotto posto* (Brescia, 1657, in-fol.). C'est l'histoire de la fondation et des développements du couvent qu'elle dirigeait; *Vita, martirio e morte di santa Giulia, Cartaginese* (Brescia, 1657, in-8°), histoire de la patronne de ce couvent.

BAITELLI (François), poëte italien du XVIIe siècle, originaire de Brescia. On a de lui : *Rime con un discorso della nobilità* (Brescia, 1625); *La Scipiade*, poëme (Brescia, 1636); *L'Adulazione*, discours en vers.

BAITELLI (Jules), jurisconsulte italien, né à Brescia en 1705, mort vers 1765. Il étudia le droit à l'université de Padoue et revint dans sa ville natale exercer la profession d'avocat; il remplit par la suite divers emplois importants. On a de lui : *Tre lettere dell' antico Stato de' Cenomani* (Brescia, 1745), et un recueil de poésies, où sont réunies les œuvres de divers auteurs brescians : *Componimenti recitati in una adunanza letteraria* (1746, in-8°).

BAITELLI (Françoise), femme savante italienne, née en 1706, morte vers 1760. Elle a composé un grand nombre de pièces de vers et elle était très-versée dans la connaissance de la langue et de la littérature grecque et latine. Quelques-unes de ses poésies ont été recueillies dans les *Componimenti recitati in una adunanza letteraria* (Brescia, 1746, in-8°).

BAITHOSUS ou **BAITHUS**, Juif du IIIe siècle av. J.-C. Il n'est connu que pour avoir coopéré avec Sadoc à la fondation de la secte des saducéens.

BAITZ DE COLOMBIER (Aude DE), général français, né en 1610, mort en 1657. Il entra, en 1630, dans le régiment de Lyonnais, servit sous les ordres du marquis de Thoiras dans l'expédition dirigée sur le Montferrat, assista en 1640 au siége de Turin, puis passa dans l'armée de Catalogne, commandée par le comte de La Mothe-Houdancourt. Il assista à la prise de Vals, aux siéges de Tarragone et de Tamarit, aux combats des 19, 24 et 31 mars 1642, dans le premier desquels il fut blessé, se trouva à la bataille de Lérida, au siége de Roses et à la prise de Porto-Longone. En 1649, revenu à l'armée d'Italie, il fut fait maréchal de camp et il obtint, en 1656, le grade de lieutenant général.

* **BAIXAS**, bourg de France (Pyrénées-Orientales), cant. et à 6 kilom. de Rivesaltes, arrond. et à 12 kilom. de Perpignan; pop. aggl., 2,734 hab. — pop. tot., 2,735 hab. Excellents vignobles.

BAJARD (Hippolyte-Egalité), homme politique français, né à Saint-Donat (Drôme) en 1793, mort en 1863. Il étudia la médecine à Paris, où il passa son doctorat en 1820. Ardemment attaché aux idées républicaines, il se fit affilier à la charbonnerie, puis il devint, après la révolution de juillet 1830, membre de la Société des droits de l'homme et président de la Société républicaine de Romans, ville où il s'était fixé et où il devint, en 1834, commandant de la garde nationale. Ses opinions bien connues valurent au docteur Bajard d'être nommé, en 1848, représentant du peuple à la Constituante par 35,000 électeurs de la Drôme. Il vota avec l'extrême gauche, fut réélu à l'Assemblée législative, où il suivit la même ligne politique, et rentra complétement dans la vie privée après le coup d'Etat du 2 décembre 1851.

BAJASID, ville forte de la Turquie d'Asie. V. BAYAZID, au tome II du *Grand Dictionnaire* et dans ce *Supplément*.

* **BAKE** (Jean), philologue hollandais. — Il est mort en 1864.

BAKER (John), chancelier anglais, mort en 1558. Membre de la Chambre des communes vers 1530, il fut nommé successivement attorney général, membre du conseil privé et chancelier de l'Echiquier sous Henri VIII.

BAKER (Richard), poëte et historien anglais, né à Sissinghersт, comté de Kent, en 1568, mort à Londres en 1645. Il était petit-fils de sir John Baker, chancelier de l'Echiquier sous Henri VIII. Il fit ses études à l'université d'Oxford et visita presque toute l'Europe. Créé chevalier par Jacques Ier en 1603 et nommé grand shérif du comté d'Oxford en 1620, il jouissait d'une fortune et d'un crédit considérables; il n'en mourut pas moins insolvable, à la prison pour dettes, ruiné par les parents de sa femme, qu'il avait eu l'imprudence de cautionner. On a de lui : une *Chronique des rois d'Angleterre depuis l'époque des Romains jusqu'à la mort du roi Jacques* (1641, in-4°), qui a joui d'une grande réputation, malgré ses erreurs, et que Philips, neveu de Milton, et divers autres continuateurs ont prolongée jusqu'au règne de George Ier; *Cato variegatus* ou *Distiques moraux de Caton* (Londres, 1636, in-8°); *Méditations et recherches sur l'Oraison dominicale* (Londres, 1637, in-4°); *Méditations et recherches sur les Sept psaumes de la pénitence* (Londres, 1639, in-4°); *Apologie des laïques qui écrivent sur la théologie* (Londres, 1641, in-4°), *Theatrum redivivum* (Londres, 1642, in-8°), réfutation de l'*Histriomastix* de Prynne; *Theatrum triumphans* (Londres, 1670, in-8°). Richard Baker a, en outre, traduit en anglais les trois premières parties des *Lettres* de Balzac.

BAKER (John), amiral anglais, né vers 1650, mort en 1716. Il fit partie, comme capitaine de vaisseau, de l'expédition navale envoyée à Smyrne en 1692 sous le commandement de sir George Rook, puis un peu plus tard de l'expédition envoyée à Cadix, assista à la prise de Gibraltar et à la victoire de Malaga et fut en dernier lieu chargé de négociations entre l'Angleterre et les Etats barbaresques (1716). John Baker a été inhumé dans l'abbaye de Westminster.

BAKER (sir Samuel-White), célèbre voyageur anglais, né à Londres en 1821. Il débuta dans sa série de lointains voyages par celui qu'il fit dans l'Inde en 1847. Ayant visité l'île de Ceylan, il y fonda avec son frère, en 1848, une ferme modèle et revint en Angleterre en 1855. Quelques années plus tard, il eut l'idée de suivre l'exemple des voyageurs Speke et Grant, qui étaient allés à la recherche des sources du Nil dans l'Afrique australe. Accompagné de sa femme, qui avait voulu partager les fatigues de sa périlleuse entreprise, M. Baker quitta l'Angleterre en 1861. Après avoir exploré les affluents de l'Atbara, il se rendit à Khartoum. Là, il fit les préparatifs nécessaires pour visiter la région des Grands lacs et du haut Nil, quitta cette localité en décembre 1862 et s'avança dans une contrée marécageuse où presque tous ses compagnons européens périrent de la fièvre. Il était arrivé à Gondokoro, sur le Nil Blanc, lorsque, au mois de février 1863, il y fut rencontré par Speke et Grant, qui arrivaient de la région des Grands lacs et retournaient en Europe. Speke lui dit qu'il avait appris par les indigènes l'existence d'un grand lac, situé dans la région occidentale, et qui pourrait bien être une des sources du Nil. Pendant que Speke remontait à Khartoum, Baker, suivant la direction indiquée, continua sa route, bien qu'abandonné par ses guides. Ayant rencontré une caravane, il la suivit jusqu'à Latooka, où il arriva au milieu du mois de mars suivant. Après avoir séjourné assez longtemps dans ce lieu, l'infatigable voyageur poursuivit son entreprise sans se laisser rebuter par les difficultés de tout genre qu'il rencontrait. S'avançant entre le Nil Blanc et le Sobat, il parvint enfin à gagner Kamrasis, où il apprit des indigènes qu'il approchait enfin du but. Le 14 mars 1864, il arriva avec sa femme sur le bord du lac Louta N'zighé, auquel il donna le nom d'Albert-Nyanza en l'honneur du mari de la reine Victoria. Baker explora complétement les rives septentrionales de cet immense réservoir du Nil, le plus grand des lacs de l'Afrique équatoriale. Il revint alors sur ses pas, et, à son retour en Egypte, il entra en relation avec le vice-roi. Etant revenu en Angleterre, il reçut dans son pays de nombreuses distinctions honorifiques. En France, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur et membre de la Société de géographie, qui lui décerna en 1866 sa grande médaille d'or.

Le khédive d'Egypte ayant résolu, à l'instigation de l'Angleterre, de mettre un terme à la traite des esclaves dans le bassin du Nil Blanc et de créer une ligne non interrompue de comptoirs depuis Gondokoro jusqu'aux rives méridionales du Grand lac, afin d'établir des relations commerciales avec cette région, le khédive jeta les yeux sur sir Samuel Baker, dont il avait apprécié l'indomptable énergie, et lui offrit de le mettre à la tête de l'expédition. M. Baker accepta. Après avoir réuni un grand nombre d'instruments d'astronomie et de physique, qui lui furent fournis pour la plupart par la Société de géographie de Londres, il quitta cette ville au mois de mai 1869, accompagné de sa femme et de son neveu J.-A. Baker, et s'adjoignit un lieutenant de la marine française, M. H. de Bizemont. Arrivé en Egypte, il organisa son expédition, qui comprenait environ 800 soldats arabes ou nègres, d'immenses approvisionnements et une flottille à vapeur. Le khédive Ismaïl-Pacha, pour lui donner sur son corps expéditionnaire toute l'autorité nécessaire, lui conféra le rang de pacha, le grade de major général et les pouvoirs les plus étendus. Mais si le hardi voyageur avait pour lui, dans son entreprise de supprimer la traite, le khédive et quelques ministres, il avait contre lui l'opinion des musulmans. Les fonctionnaires et les commerçants du Sud, à qui il allait enlever une de leurs principales sources de profits illicites, devaient lui refuser tout concours. Baker-Pacha se trouva donc, dès le début de son entreprise, en présence d'une coalition de tous les intérêts et de tous les préjugés, à laquelle vinrent se joindre des difficultés matérielles tirées du voyage lui-même. Lorsque l'expédition arriva à Korosko, on dut tourner les cataractes, s'engager dans le désert, et il ne fallut pas moins de 1,800 chameaux pour transporter les bagages. L'ingénieur Higginbothaur parvint à faire franchir les cataractes aux embarcations; mais lorsque, au mois de février 1870, on eut dépassé Khartoum, le Nil Blanc était devenu, par suite des pluies, un vaste marais. On trouva une barrière naturelle formée par une accumulation d'herbes et de détritus de tout genre. On se trouvait alors à l'embouchure du Bahr-Scraf dans le Nil. Baker s'engagea dans cette rivière, qui était, lui dit-on, une dérivation du fleuve; mais, après une navigation de 800 kilomètres, il lui fut impossible d'avancer. Il dut rétrograder jusqu'à Towfikeya, où il s'établit, fit des excursions dans le pays, prit des mesures pour empêcher la traite et destitua le gouverneur turc qui avait fait des razzias d'esclaves. En décembre 1870, il quitta Towfikeya avec sa flottille et remonta le Nil jusqu'à Gondokoro, où il arriva le 15 avril 1871. Baker donna à cette bourgade le nom d'Ismaïlia, déclara prendre possession du pays au nom du khédive, somma les chefs indigènes de reconnaître l'autorité d'Ismaïl et leur annonça son énergique volonté d'empêcher le commerce des esclaves, dont il s'efforça de démontrer les maux. Les chefs indigènes feignirent de se soumettre; toutefois, les Bari se soulevèrent : Baker marcha contre eux, les battit et leur enleva un approvisionnement de blé pour un an. A cette époque, une rébellion éclata parmi les troupes de Baker, mécontentes des fatigues que leur faisait incessamment éprouver leur chef, et excitées par les marchands d'esclaves. Sur les 1,100 hommes environ qui composaient alors le corps expéditionnaire, 600 retournèrent à Khartoum. Baker n'en continua pas moins à s'avancer vers l'équateur. Ayant laissé à Ismaïlia une partie de sa troupe, il se rendit à Fattiko, chef-lieu d'une contrée fertile, devenue le quartier général des marchands d'esclaves, qui disposaient d'environ 1,500 hommes disciplinés militairement et placés sous les ordres d'un nommé Abusaod, véritable chef de brigands. Il entra aussitôt en relation avec les chefs indigènes, et, au nom du vice-roi, il signifia l'ordre aux chasseurs d'esclaves de quitter le pays dans un délai fixé. Laissant ensuite à Fattiko un de ses lieutenants, Abdullah, avec une centaine d'hommes et la plus grande partie de ses bagages, il se dirigea vers l'Unyaro, où les marchands d'esclaves, profitant d'une guerre, avaient réduit en captivité un grand nombre de femmes et d'enfants. Baker arriva à Masindi, résidence du roi Kabba-Regga, qui était appuyé par les marchands d'esclaves. Kabba-Regga envoya au corps expéditionnaire du cidre empoisonné, fit tuer les hommes restés en arrière et attaquer Baker par un grand nombre de nègres qui se tenaient cachés dans les hautes herbes et apparaissaient tout à coup. Après avoir mis le feu à Masindi, sans avoir pu s'emparer de Kabba-Regga, Baker gagna le territoire du chef Rionga, avec qui il fit alliance. Sur ces entrefaites, ayant appris que les hommes laissés par lui à Fattiko allaient être attaqués par la petite armée des chasseurs d'esclaves, il partit aussitôt avec une quarantaine d'hommes déterminés et arriva à Fattiko le 1er août 1871. La troupe des marchands d'esclaves, voyant Baker revenir avec si peu de monde et pensant qu'il avait perdu dans son expédition le reste de ses hommes, fondit sur lui et lui mit 7 hommes hors de combat; mais Baker rallia les hommes qu'il avait laissés sous les ordres d'Abdullah. Reprenant aussitôt l'offensive, il fondit à la baïonnette sur l'ennemi et lui fit éprouver une déroute complète, pendant laquelle la moitié des brigands resta sur le champ de bataille. Cette victoire, qui eut un grand retentissement, eut pour résultat immédiat d'amener tous les chefs indigènes à faire leur soumission. N'obéissant aux marchands d'esclaves que sous l'influence de la peur, lorsqu'ils virent leurs oppresseurs vaincus, ils acclamèrent Baker-Pacha et consentirent sans peine à payer un tribut annuel. Baker fit construire à Fattiko un fort inexpugnable et en fit le siége du gouvernement. Peu après, il laissa le commandement de ses hommes au colonel Gordon. « Je laissai Fattiko heureuse et prospère, dit-il, pour revenir à Ismaïlia (Gondokoro), où je parvins le 1er avril 1872. La paix était partout; aucun esclave ne pouvait descendre du Nil Blanc; le succès de ma mission était complet. » Peu après cette brillante expédition, il revenait avec sa femme en Egypte, et il retourna enfin à Londres, où au mois de décembre 1873 il fit le récit de son voyage devant la Société de géographie.

Sir Samuel Baker a publié plusieurs ouvrages : les *Chasses à Ceylan* (1853, in-8°); *Huit ans de pérégrinations* (1855, in-8°), sur son voyage dans l'Inde; l'*Albert-Nyanza* (1866, in-8°), relation du voyage qu'il fit dans l'Egypte équatoriale et pendant lequel il découvrit le lac Louta-N'zighé. Cet ouvrage a été traduit en français par M. Gustave Masson, sous le titre de *Découverte de l'Albert-Nyanza, nouvelles explorations des sources du Nil* (Paris, 1867, in-8°, avec 30 gravures et 2 cartes), et abrégé par M. Belin de Launay sous le titre de : le *Lac Albert, nouveau voyage aux sources du Nil* (1870, in-12). Sir Samuel Baker a publié, en outre : l'*Enfant du naufrage*, trad. par Mme Pauline Fernand (1869, in-8°), et *Ismaïlia, récit d'une expédition dans l'Afrique centrale pour l'abolition de la traite des noirs*, trad. par Hippolyte Vattemare (1875, in-8°, avec 56 gravures et 2 cartes), ouvrage qui est d'un grand intérêt.

BAKER-BROWN (Isaac), médecin anglais, né à Colne, comté d'Essex, en 1812, mort à Londres en 1873. Il appartenait à une famille israélite. Baker-Brown étudia la médecine à Londres, devint interne à l'hôpital de Guy, suivit les leçons de Hilton, chirurgien fort distingué, et passa son doctorat en 1834. Savant anatomiste, il s'attacha d'une façon toute particulière à l'étude des maladies des femmes, notamment des maladies de l'ovaire, et c'est à lui que revient l'honneur d'avoir introduit dans la pratique chirurgicale l'opération de l'ovariotomie dans les cas où il existe des kystes de l'ovaire. Après avoir pratiqué sans succès cette opération sur trois sujets, il n'hésita pas à la renouveler sur sa sœur, et cette fois il obtint les plus heureux résultats (1852). A partir de ce moment, sa réputation fut fondée. Il vit assister alors à ses cliniques des chirurgiens venus de divers pays pour s'initier à ses procédés. C'est ainsi qu'en 1862 Nélaton fit exprès le voyage de Londres, et, après avoir assisté à plusieurs opérations pratiquées par Baker-Brown, il fit connaître en France l'ovariotomie, qui depuis lors a été adoptée dans notre pays. Après avoir été chirurgien accoucheur et professeur de maladies des femmes à l'hôpital Sainte-Marie de Londres, dont il avait été un des fondateurs, Baker-Brown créa une maison de santé, qui reçut le nom de *London Surgical house*, et dans laquelle il reçut des femmes malades. Cet éminent chirurgien a laissé un certain nombre d'écrits, dont le plus remarquable est son *Traité sur les maladies des femmes* (Londres, 1854), plusieurs fois réédité.

* **BAKOU**, ville forte de Russie, dans la Transcaucasie, port sur la mer Caspienne; 14,000 hab., Persans, Tartares et Arméniens. Les maisons, qui ont toutes des terrasses, sont construites avec du naphte mêlé de terre. Les principaux édifices sont le palais des kans, d'une assez belle architecture, et la forteresse. Le port, abrité par la pointe de la presqu'île d'Apschéron, est très-beau et très-vaste. Le naphte abonde dans les environs et dans toute la province. Les sources de naphte jaillissent fréquemment d'elles-mêmes. Elles donnent lieu à une importante exploitation. Pour extraire cette substance, on construit des puits d'une profondeur variable, qu'on cure très-fréquemment et dont le rendement varie beaucoup. On la recueille dans des sacs en cuir et on la conserve dans des citernes construites à cet effet. Le naphte qu'on y trouve est noir, vert ou blanc; c'est le noir qui est le plus abondant. A l'E. de Bakou s'élève le temple des parsis, construit en brique. Au milieu d'une cour, entourée de cellules, se trouve un pavillon quadrangulaire, où l'on voit un foyer d'où la flamme s'échappe sans interruption. Des flammes sortent également de quatre cheminées construites aux quatre angles. Les adorateurs du feu viennent dans ce temple se livrer à leurs pratiques de dévotion.

* **BAKOUNINE** (Michel), patriote et révolutionnaire russe. — Il est mort à Berne le 30 juin 1876. Etant parvenu à s'échapper de Sibérie, où il avait été envoyé, il gagna les Etats-Unis, puis revint en Europe. Avec une nouvelle ardeur, il se jeta dans le mouvement révolutionnaire et socialiste et devint le chef de l'école des nihilistes, qui prit pour programme l'athéisme, le triomphe du travail sur le capital, la collectivité de la propriété et des instruments de travail au profit des seuls travailleurs, etc. Ses idées ne trouvèrent que peu d'adeptes, même parmi les démocrates les plus avancés, dans les congrès socialistes auxquels il assista, notamment à celui de Berne en 1868, et il finit par rompre avec le célèbre Karl Marx. A partir de 1873, il se tint à l'écart, vivant à Lugano avec sa famille. Atteint d'une maladie mortelle, Bakounine se rendit à Bâle pour y consulter les médecins. Il était depuis quelques jours dans cette ville lorsqu'il y mourut.

BAKSAÏ (Abraham), historien et jurisconsulte hongrois du XVIe siècle. Il était originaire de Chemnitz et fut conseiller privé du palatin de Pologne et du prince de Kesmark. Il a écrit une *Chronologia regum et ducum Hungariæ* (Cracovie, 1567, in-4°).

BAKSAÏ (Bernard), jurisconsulte hongrois du XVIe siècle. Il fut secrétaire du roi Jean de Hongrie et chargé par lui de négocier la paix avec l'empereur Ferdinand Ier. On a de lui : *Commentarium ad jus Werbœtzi tripartitum hungaricum* (in-4°).

BAKTSCHI-SÉRAÏ, ville de la Russie d'Europe. V. BAGHTCHÉ-SÉRAÏ, au tome II du *Grand Dictionnaire*.

BAKUS s. m. (ba-kuss). Bot. Espèce d'acanthacée du Bengale.

Bal masqué (LE), opéra en quatre actes, paroles de M. Edouard Duprez, d'après le livret italien de Somma, musique de M. Verdi; représenté au Théâtre-Lyrique en novembre 1869. Il était utile de faire connaître cette œuvre distinguée au public qui ne fréquente pas le Théâtre-Italien, autant toutefois que des chanteurs médiocres pouvaient la faire apprécier. Les morceaux que l'auditoire du Théâtre-Lyrique a le plus goûtés ont été d'abord l'allegro en *la* bémol, chanté par le duc Richard au premier acte; la ballade, la chanson du second acte; le duo avec Amalia, le trio et la prière en *mi* bémol mineur du troisième acte. Distribution : le duc Richard, Massy; Amalia, Mme Meillet; Oscar, Mlle Daram; Ulrica, Mme Borghèse; Renato, Lutz. La musique du *Ballo in maschera* est si nerveuse, si expressément scénique, qu'elle ne peut, sans perdre beaucoup de son expression, être détachée du texte sur lequel elle a été imaginée et écrite. Cet ouvrage a moins résisté à l'épreuve de la traduction que la *Traviata* et *Rigoletto* du même compositeur.

BALA, servante de Rachel et concubine de Jacob, dont elle eut Dan et Nephtali.

BALAC, nom du roi de Moab qui fit venir de Mésopotamie le prophète Balaam pour maudire les Israélites, dont il redoutait les attaques, et qui plus tard, conseillé par le même Balaam, essaya d'entraîner le peuple hébreu dans l'impudicité et l'idolâtrie. C'est alors, dit la Bible, que le Très-Haut, dans sa colère, envoya l'horrible plaie qui fit périr 24,000 personnes.

BALACE, préfet de l'empereur Constance au IIIe siècle. Il est cité parmi les persécuteurs des chrétiens, et il paraît que saint Antoine lui prédit qu'il ferait une mauvaise fin. La prédiction ne tarda pas à se réaliser : Balace fut mordu par un cheval furieux et mourut des suites de sa blessure.

* **BALADINAGE** s. m. — Danse avec sauts, qu'on appelait aussi danse par haut. Les danses nobles, sans sauts, s'appelaient, par opposition, danses par bas.

BALADUCADRUS, nom d'un héros mis au rang des dieux, d'après d'anciennes traditions belges.

BALALAÏKA s. m. (ba-la-la-i-ka). Sorte de guitare à trois cordes, en usage chez les Russes : *Venait ensuite le reste du cortége, les Chinois avec des flageolets, les Kalmouks avec des* BALALAÏKAS. (Choubinski.) ‖ On dit aussi BALALEIGA.

* **BALANCE** s. f. — *Balance des peintres*, Tableau comparatif du mérite des plus habiles peintres, établi par de Piles, sous le quadruple rapport de la composition, du dessin, du coloris et de l'expression. Il suppose que chacune de ces branches de l'art est susceptible de s'élever à 20 degrés, terme de perfection qu'aucun peintre n'a jamais atteint. Ainsi, il trouve, dans les ouvrages de Raphaël, la composition à 17 degrés, le dessin à 18, le coloris à 12 et l'expression à 18; dans ceux de Paul Véronèse, la composition à 15 degrés, le dessin à 10, le coloris à 16 et l'expression à 3, etc.

* **BALANCEMENT** s. m. — Disposition des marches d'un escalier en vue de répartir progressivement la diminution de largeur du côté de la rampe.

* **BALANCER** v. a. ou tr. — *Balancer un escalier*, Etablir le balancement des marches.

* **BALANCIER** s. m. — **Encycl.** Entom. Comme un grand nombre d'autres noms significatifs, le mot *balancier* a l'inconvénient